



## **"Avez-vous quelque chose à manger ?" : Vivre Jésus au Venezuela**

*Il a dit : "Avez-vous quelque chose à manger ?" (Jn. 21, 5) : Fernanda Vacas, qui est arrivée au Venezuela en 1993 et qui fête ses 30 ans de vie dans ce pays, décrit son expérience de Jésus au Venezuela et explique pourquoi cela l'a incitée à y rester.*

C'est impressionnant, Jésus est dans l'histoire, dans la réalité, AUJOURD'HUI, dans la vie de tous les jours. Il marche dans les rues et vit.

Il n'est pas le Jésus qui me demande des comptes avant la communion. Il n'est pas celui qui veille toujours sur moi, même sur mes "pensées et omissions". Il n'est pas non plus celui qui meurt pour mes péchés ou qui porte ma culpabilité. Non, ce n'est pas mon Jésus.

C'est un Jésus naturel et vital. Il est à mes côtés, avec des noms différents et des accents provenant de nombreux endroits : IL EST. Et il fait partie de cette histoire, de cette réalité, de cette vie. Il compte sur moi. Il compte sur vous. Il pose des questions, fait des suggestions, demande de l'aide, rit et pleure.

Je l'ai rencontré pour la première fois entre "le mariguncio et Harry Belafonte" dans la cuisine de ma mère. C'est-à-dire entre la musique et la moue, entre l'humour et l'amour du quotidien. Je l'ai aussi trouvé dans la communauté de Mata de Alcántara : un petit village d'Estrémadure, deux sœurs du Sacré-Cœur, avec tant d'amour à donner. Et entre Moratalaz et Aluche, avec Feli et une communauté de sœurs en "plus grand amour".

À quel moment l'ai-je oublié ? Quand ai-je enfermé son naturel dans les murs des institutions ? Comment me suis-je convaincue qu'apprendre à aimer avec Lui, c'était se conformer à la religion ? Pourquoi me suis-je éloigné, me suis-je structuré, suis-je devenu quelqu'un de conforme ?

... et c'est alors que Jésus me demande : "As-tu quelque chose à manger ?".

Cette année marque le 30<sup>ème</sup> anniversaire de ce moment. J'avais environ 24 ans, j'arrivais au Venezuela et il m'a dit : "As-tu quelque chose à manger ? Et tout de suite, vous commencez à regarder autour de vous et vous avez peur. "Avons-nous quelque chose à manger ? Eh bien, "jetons nos filets de l'autre côté" (Jn 21,6). Car si nous n'avons vraiment pas de quoi manger pour les enfants qui meurent de faim, si nous n'avons pas la volonté d'éviter les guerres, si nous n'avons pas la main ouverte pour ceux qui sont dans le besoin et l'engagement envers les blessés de la route, si nous ne savons pas valoriser les différences et prendre soin de la Terre qui nous donne la vie, alors nous devons jeter nos filets d'une autre manière et apprendre à vivre avec d'autres règles : celles qui permettent



## Société du Sacré-Cœur

---

de trouver du pain et du poisson pour tous, un toit, du travail, une terre, la vie pour tous, pour l'ensemble de l'univers dont nous faisons partie.

Ce retour au Jésus de mon enfance m'a fait sentir vivant et m'a offert un bel engagement envers les personnes, la vie et la réalité, l'histoire. Ce n'est pas que j'allais sauver le monde de la faim, de la guerre ou de l'injustice. Ni que nous, les sœurs du Sacré-Cœur, réalisions de grands projets qui allaient bouleverser l'histoire. La proposition était simplement de regarder autour de nous et de nous laisser interpeller par de petites histoires, de nous organiser avec des gens pour créer de petites expériences où nous pourrions apprendre à grandir et à vivre, où nous pourrions apprendre à "jeter nos filets" d'une manière différente, où nous pourrions faire de la vie de tous les jours un banquet. Oui, un banquet comme celui de Jésus. Sans messe ni sacrements, il n'y a ni honneur ni reconnaissance. C'est la table de tous les jours, la table du peuple, la table la plus normale, la plus petite, la plus vide. Celle qui tient l'amour dans ses mains et qui se brise sans que l'on s'en rende compte.

À cette époque - et il y a 30 ans maintenant - une autre question m'a fait sortir de tous les modèles et de toutes les propositions que je pensais faire partie de cette décision de "devenir religieuse". J'entrais au noviciat des Sœurs du Sacré-Cœur.

Cela s'est passé à El Peñón, un village de pêcheurs à l'est du Venezuela. Emilmar, qui se trouvait alors dans la communauté de formation avec Chiri et Jacquelín, m'a regardée dans les yeux et m'a dit : "Aha, mais quelle est ton expérience de Dieu ?".

Vous imaginez mon étonnement ? "Maman, je ne crois pas que nous ayons déjà parlé de cela. De Jésus, des miracles, de cette sensibilité très humaine envers ceux qui souffrent le plus, les pauvres, les exclus... nous en avons parlé et, avec ta grâce et ta simplicité, nous avons appris chaque jour à agir en conséquence."

Mais cette expérience de Dieu me semblait grande et inconnue. Je l'avais cherchée, oui : dans la prière longue et profonde, dans les exercices spirituels, dans l'abnégation et l'accomplissement, dans les sacrements, dans les ornements de la religion. Telle était l'expérience de Dieu.

"Ah, mais quelle est votre expérience de Dieu ?

Je ne sais pas si j'ai réussi à répondre à la question au bon moment. Ce que je sais, c'est que cette recherche est restée en moi. Et qu'aujourd'hui, dans cette conjoncture historique si complexe et si difficile au Venezuela, nous continuons à nous demander : "Quelle est notre expérience de Dieu ? Où trouvons-nous la vie et le sens ? Quel type de coexistence peut nous offrir un plus grand bonheur ?

Les grandes entreprises d'information sont toujours déterminées à montrer un Venezuela mourant et un peuple livré, fini, sans illusion ni chemin, sans issue, sans vie : sans Dieu. Et pourtant, les réponses du peuple continuent d'être aussi vitales et humaines que mon

---



expérience de Dieu, qui ne renonce pas à son rêve de dignité et de justice pour tous, ni à la main tendue (non pas parce qu'elle est pleine, mais parce qu'elle est étendue), avec lequel nous pouvons continuer à grandir dans l'amour, qui n'existe que si dans cette histoire et dans la vie de tous les jours, il y a de l'espoir.

Dans ce ciel - qui est la terre - nous reconnaissons et reconstruisons la vie en abondance pour tous, pour chacun, pour tout.

Encore une fois, c'est la vie quotidienne, la réalité avec ses défis et ses miracles, qui nous redonnent l'expérience de Dieu. Et je reconnais qu'un jour, comme cette femme de l'Évangile, j'ai gaspillé un flacon de parfum et j'ai donné tout ce que j'avais pour oindre une sœur que je voyais souffrir (Mc 14, 3). Je l'ai aussi renié trois fois. Ou peut-être ai-je dépassé Pierre (Mt. 26, 75), dans mon désespoir de voir que l'ambition et l'égoïsme - individuel et structurel - nous privent de la vie, de la dignité et du bonheur. Je l'ai nié plus que je ne peux l'avouer. Et comme la femme qui saignait, j'ai couru après les vêtements de Jésus (Mc 5,28). Je savais qu'en touchant ne serait-ce qu'un petit coin de notre bonté la plus humaine, une force émergerait, capable de guérir ce monde fou qui se prive de la belle opportunité de vivre ensemble.

Et s'il y a quelque chose que la réalité du monde d'aujourd'hui appelle, c'est bien la table partagée et la vie donnée. Cela peut sembler utopique et déplacé, mais c'est en fait une expérience très réelle et quotidienne. Et oui, elle a lieu dans tant de foyers et de villages, dans tant de petites entreprises sans règles ni modèles. Parviendrons-nous à en faire une stratégie politique et économique, une coexistence pacifique et bienveillante ?

Des expériences quotidiennes, proches, réelles et possibles. J'aime réfléchir à la manière de préparer des tables ouvertes, où chacun peut poser ce qu'il a en main et le partager. Les joies et les difficultés, les réussites et les erreurs, la nourriture quotidienne et parfois la pénurie. Une table où l'on peut offrir son corps et recevoir celui des autres. Le faire avec la fierté de faire partie de quelque chose de plus grand que soi, et avec l'humilité de ceux qui savent que leur contribution est importante et essentielle.

Il n'a jamais été question d'"être parfait comme votre Père est parfait" - et je crois que la communauté de Matthieu (Mt. 5:48) ne sera pas fâchée - quand "la vie est pleine de petites choses qui lui donnent un sens" (JA Valderrama). Il s'agit de regarder autour de soi ("avez-vous quelque chose à manger ?"), de s'asseoir à la même table, avec le même rêve, avec la même stratégie pour vivre et pour vivre ensemble. C'est encore l'amour dans nos mains, qui se brise sans que nous nous en rendions compte.

Une eucharistie sans exclusion de race, de péchés ou de normes. La communion tous les jours. Parce que la rencontre avec la partie la plus profonde et la plus sacrée de nous-mêmes se fait lorsque nous sommes ensemble pain et nourriture, vin et enthousiasme, table et tendresse, invitation et engagement.



Jésus s'est levé et a dit : Comme j'ai désiré préparer cette table avec vous ! Pour la remplir de paix, de justice, d'amour pour tous. Cette histoire est mon propre corps et quiconque s'y joint aura la vie et la vie en abondance.

Je termine par une autre question fascinante. Avec elle, je célèbre la vie avec chacun d'entre vous. Grâce à elle, nous pourrions marcher ensemble pendant encore 30 ans.

### **Où vit Jésus ?**

Par Iris María Landrón Bau

*Où vit Jésus le Vivant ?*

*Dans quelle ville, dans quel village, dans quelle cité ?*

*Qui va me dire où Il vit ?*

*dort et se réveille ?*

*Quelle plage contemple-t-il*

*quand le soleil est absent à l'horizon ?*

*Quelle taverne fréquente-t-il quand il a soif ?*

*Quel pain pétrit-il quand il a faim ?*

*quels chemins emprunte-t-il ?*

*Avec qui s'assied-il pour parler*

*quand la solitude le saisit*

*aux quatre coins du monde ?*

*Qui désire-t-il et cherche-t-il ?*

*Qui me dira où vit le Christ ?*

*Dans les yeux de qui a-t-on vu son regard blessé ?*

*Qui me dira comment l'aimer ?*

*Comment le vivre 24 heures sur 24 et plus ?*

*Qui va le libérer de la boîte en carton*

*où le retient une doctrine dépassée et fausse ?*

*Qui va m'expliquer comment le suivre VRAIMENT*

*et entrer avec Lui dans les rues des pauvres et des marginaux ?*

*Qui le défendra*

*lorsque les pharisiens devront être expulsés du temple,*

*pour embrasser Madeleine et rompre le pain ?*